Spectacle binôme. Mathias ou l'itinéraire d'un enfant paumé

Dans le cadre du festival Welcome ! 2018, au Palais de la Porte Dorée

Marie Poinot

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/hommesmigrations/7473>

DOI : 10.4000/hommesmigrations.7473

ISSN : 2262-3353

Éditeur

Musée national de l'histoire de l'immigration

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2018

Pagination : 172-178

ISBN : 978-2-919040-42-1

ISSN : 1142-852X

Référence électronique

Marie Poinot, « Spectacle binôme. Mathias ou l'itinéraire d'un enfant paumé », *Hommes & migrations* [En ligne], 1323 | 2018, mis en ligne le 01 octobre 2018, consulté le 06 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/7473> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.7473>

EN SCÈNE

Spectacle *binôme*.

Mathias ou l'itinéraire d'un enfant paumé

Dans le cadre du festival *Welcome ! 2018*,
au Palais de la Porte Dorée

réalisé par **Marie Poinot**,
rédactrice en chef de la revue

C'est un pari un peu fou que Thibault Rossigneux, comédien, auteur et metteur en scène, a proposé au Musée national de l'histoire de l'immigration : commander une pièce de théâtre à trois voix à un auteur à partir de la rencontre avec une personnalité scientifique. « Avec *binôme*, le chercheur devient l'objet d'étude d'un auteur de théâtre qui écrit une pièce d'une demi-heure librement inspirée de leur rencontre. Le résultat est sensible, souvent drôle et nous offre un regard inhabituel sur la science et ceux qui la font. » Hélène Orain, la directrice de l'Établissement public du Palais de la Porte Dorée a immédiatement pensé à El Mouhoub Mouhoud, brillant économiste de l'université Paris-Dauphine, spécialiste des migrations et de leurs effets sur les économies mondiales, pour endosser le rôle du « scientifique », notamment en raison de sa personnalité très ouverte et de la parution récente d'un ouvrage¹ qui mobilise les résultats scientifiques pour déconstruire plusieurs idées reçues sur les migrations. « *binôme*, c'est avant tout l'envie de faire se rencontrer deux individus évoluant dans des milieux très différents mais passionnés par leurs activités réciproques. L'un consacre sa vie à la recherche, l'autre à l'écriture. *binôme* permet de découvrir de façon non didactique la science qui devient une source féconde d'inspiration pour le théâtre contemporain. Ces deux univers, a priori si différents, s'enrichissent mutuellement et donnent vie à une œuvre artistique originale et riche. Il est touchant d'observer les appréhensions des deux protagonistes qui, au

1. El Mouhoub Mouhoud, *L'immigration en France : Mythes et réalités*, Paris, Fayard, 2017, 200 p.

cours de leur entretien, s'aperçoivent souvent que leurs deux disciplines sont pareillement animées par l'intuition, le doute, l'effort et la passion. binôme permet de mettre en exergue une certaine poésie scientifique » écrit Thibault Rossigneux dans la présentation du dispositif.

Un protocole en trois temps

binôme s'appuie sur une expérience presque décennale, initiée avec la Cité des Sciences à Paris dans le cadre d'Universcience et du projet « art-science ». Au départ, Thibault Rossigneux avait proposé de filmer des rencontres entre scientifiques et auteurs de théâtre. Très logiquement, à partir de ces rencontres filmées, il avait demandé aux auteurs d'écrire du théâtre en s'appropriant la « matière » scientifique ainsi échangée. Et aussi de « montrer la science mais d'une autre manière ». Or les délais d'écriture des pièces ont été courts dès le départ (de mars pour officialiser la commande de 5 binômes par Universcience pour des représentations au festival d'Avignon de la même année). Thibault Rossigneux raconte qu'il y est allé à l'aveugle, avec la collaboration d'auteurs fiables et talentueux. « Je savais que la science était une formidable source d'inspiration pour les auteurs mais je ne savais pas encore ce que les scientifiques pourraient retenir de cette expérience. » La démarche correspondait à sa façon de travailler. Tout a été calibré dès cette première édition : anonymat des deux protagonistes, pas d'échanges entre les deux après la rencontre filmée et pendant le processus d'écriture de la pièce, présentation du film de la rencontre et de la pièce conclue par un débat avec le public. « La Société des auteurs et compositeurs dramatiques (SACD) qui est partenaire de cette démarche depuis le départ a validé du point de vue des auteurs le protocole qui avait été établi de manière intuitive et sur des préoccupations empiriques et organisationnelles. Un peu sur le modèle d'une émission de télé-réalité que j'ai vécu de l'intérieur en tant que responsable des castings. »

C'est aujourd'hui « une collection de 37 textes dramatiques qui ont tous suivi le même protocole de création. D'abord, une rencontre de 50 minutes filmée entre l'auteur et le chercheur. Puis l'auteur a un mois et demi pour écrire une pièce de théâtre d'une demi-heure et pour trois voix. Le texte est ensuite remis au chercheur dont la réaction est filmée. L'équipe de comédiens, metteurs en scène, musiciens travaille ensuite à la mise en lecture de ce texte. La création du spectacle a lieu à

LES
SENS
DES
MOTS

Université
d'Avignon
--
Cour minérale
74 rue Louis
Pasteur
--
du 16
au 20 juillet
2018
--
à 17h30

Dossier de presse binôme édition #9 à Avignon

Contact presse :
Antoine Gautier 06 47 82 32 92
antoine.gautier@lessensdesmots.eu

Contact compagnie :
Julie Marteau 07 83 59 42 66
julie.marteau@lessensdesmots.eu

Avignon lors du festival, chaque année depuis 2010 selon un format identique pour chaque représentation : La diffusion d'extraits de la rencontre filmée entre l'auteur et le scientifique ; la mise en lecture de la pièce par les artistes de la compagnie Les sens des mots ; la réaction filmée du scientifique à la découverte de la pièce ; une discussion avec le public, en présence de l'auteur, du scientifique, et l'équipe artistique » explique la brochure de binôme.

Thibault Rossigneux a conçu binôme comme « une relation épistolaire entre un chercheur et un auteur qui lui répond par un texte inspiré des propos échangés. Enfin, la réaction du chercheur à la lecture du texte est aussi filmée comme une forme de réponse à l'auteur. Il fallait donc livrer tout le processus de cet échange au public. C'est assez rare pour le public d'entendre les propos d'un chercheur, ses mots et ses raisonnements et d'assister au processus de création. Une empathie se développe entre l'auteur et le public qui se demande comment celui-ci va pouvoir se débrouiller dans une fiction avec cette matière si complexe. La magie est au rendez-vous ». Le public peut ainsi comprendre le travail d'écriture d'un imaginaire. Proposer un binôme au Musée national de l'histoire de l'immigration sur un sujet très débattu et polémique relevait du déjà-vu, notamment avec une expérience sur les déchets nucléaires avec l'Agence nationale pour la gestion des déchets radioactifs (ANDRA), mais Thibault Rossigneux pensait « naïvement » que les travaux des sciences humaines étaient plus accessibles au public que les sciences dures. Le choix de El Mouhoub Mouhoud, cet économiste spécialiste des migrations internationales, l'avait beaucoup intrigué.

Le schéma du trio est celui qui fonctionne le mieux en écriture théâtrale. La commande du texte fixe donc trois voix « mais la pièce peut faire intervenir une multitude de personnages, ce qui est le cas de la pièce avec la Musée », complète Thibault Rossigneux. Les auteurs peuvent s'affranchir de la contrainte par ces biais-là. La durée de 30 minutes dépend de la complémentarité des films et de la pièce dans une même représentation. « Comme la pièce est transmise sur un format lecture, il faut en limiter la durée pour maintenir l'attention du public » poursuit Thibault Rossigneux. « Les binômes sont avant tout joués dans des théâtres et des lieux de culture (le Théâtre du Rond-Point, le Carreau du Temple et le Grand Parquet). Ils sont également joués dans des lieux de savoirs tel que des universités ou des lycées, mais il est important de préciser qu'il s'agit de spectacles qui sont joués également dans les réseaux culturels français à l'étranger. Ce format léger facilite la mobilité, d'autant plus que les comédiens sont interchangeables si besoin est, même si je leur attribue au départ des textes qu'ils ne choisissent pas. » Les metteurs en scène varient selon les binômes, mais ils travaillent sur 3 ou 4 textes de manière concentrée avant le départ à Avignon. « Le théâtre n'est pas fait pour être lu dans sa chambre. C'est un spectacle vivant et les comédiens apportent aussi leur compréhension du texte écrit pour le rendre tangible et palpable au public ; le passage par la mise en voix est indispensable », précise Thibault Rossigneux, ajoutant qu'il travaille avec des images de décor (y compris des extraits des films) et des musiques, plutôt issues de l'électro, qui constituent le quatrième personnage du texte et rendent les lectures plus vivantes et plus fortes.

Ce que les deux protagonistes en disent...

Marylin Mattei, auteure et comédienne, était également sur la même longueur d'onde que Thibault Rossigneux. « En arrivant au Palais de la Porte Dorée, je m'attendais à rencontrer un scientifique pur et dur, un aquariologiste, mais j'ai été très étonnée de me retrouver devant un scientifique de ce qu'on nomme les "sciences molles". J'étais étonnée de ne pas rencontrer un spécialiste de sujets très pointus et éloignés de ma vie de tous les jours, puis je me suis inquiétée car un économiste cela veut dire des chiffres, des modèles mathématiques, dont je devrais rendre compte à travers mon texte littéraire. Ensuite, quand il m'a dit qu'il travaillait sur l'immigration, sur un thème extrêmement instrumentalisé, sur lequel tout le monde a un avis, je me suis dit que je pourrais avoir une marge de manœuvre. J'ai donc eu du mal au démarrage à comprendre où je me situais, quel était mon endroit de travail, mon angle de vue particulier pour entamer cette écriture. Par ailleurs, je n'avais jamais abordé cette problématique dans l'écriture de mes pièces. »

Dans la rencontre filmée, Marylin Mattei apparaît très concentrée sur les questions adressées à El Mouhoub Mouhoud. C'est durant cet échange que l'auteure a eu cette idée de s'extraire des savoirs économiques sur l'immigration et d'aborder une thématique liée à la mystification et à la fabrication des idées reçues. Marylin explique qu'elle travaille habituellement avec des lycéens. Et qu'elle a voulu aborder dans sa pièce l'absence de confiance que ces jeunes ressentent quand ils parlent des questions migratoires. « Parler du racisme ordinaire, du rejet radical de l'immigration, des menaces que représentent pour certains les migrants. Au lieu de partir d'un mécanisme extérieur, des processus d'instrumentalisation de l'immigration, je suis partie d'une posture inverse et j'ai voulu voir comment un jeune peut s'enfermer sur soi et refuser la confrontation en explorant le mécanisme de mystification et de création des idées reçues sur l'immigration. » Les contraintes de temps et de format de la pièce imposées par le dispositif binôme forment pour l'auteure un cadre précis et utile pour savoir dans quelle direction aller sans s'éparpiller. « Il faut une situation très forte, dès le départ, et que cela fuse. C'est pour cela que l'annonce des parents au gamin – Mathias – qu'ils vont accueillir un migrant dans leur foyer se fait dans l'effort et l'embarras. J'ai créé cette ritournelle où un personnage arrive, mais cela ne marche pas, un autre arrive et c'est de nouveau un échec, etc. Il s'agissait de susciter une invasion, mais à l'opposé de celle que s'imaginent Mathias, à savoir dans son salon, par des individus qu'il connaît très bien. Cela crée une machinerie avec cet angle particulier. »

La rencontre de El Mouhoub Mouhoud avec l'auteure a plongé l'économiste dans une situation d'inconfort propice à l'échange : à la fois une inquiétude et une stimulation. Il témoigne : « J'ai ressenti une crainte en tant que chercheur dont le travail est celui de la rationalisation, et d'une incertitude sur le fait que cet échange puisse donner lieu à une interprétation des données par l'écriture théâtrale plus ou moins littérale. Je préférerais que le résultat d'écriture artistique soit complètement différent ; ce qui a été le cas finalement. » Pour Mouhoud, ce dispositif ouvre une voie de diffusion des connaissances

économiques intéressante et de dialogue entre les disciplines. L'économiste a déjà une certaine expérience des actions pédagogiques et des débats publics sur l'immigration. « Au fond, quand l'économiste ou le démographe tentent de faire un travail de vulgarisation des sciences, il rencontre des limites qui sont liées à l'irrationnel, le fantasme, les mystifications et qui ne sont pas déjouées par les efforts pédagogiques des chercheurs. Cette pièce écrite offre un moyen de réfléchir à des choses qui relèvent de l'ordre de l'indicible, du pressentiment ou du préjugé. Après le film de la rencontre et la pièce, le public est amené à faire son travail lui-même d'interrogation sur ses propres croyances. Le théâtre, s'il ne fait pas un texte redondant avec celui du chercheur, peut rendre service à la diffusion des connaissances. »

Le spectacle se compose des deux temps de restitution qui sont heureusement complémentaires pour l'économiste ; la pièce de théâtre se détache clairement de son corpus scientifique. « Quand j'ai lu la pièce, j'étais à la fois inquiet et satisfait. Inquiet parce que la pièce est très loin de mes travaux sur les mécanismes économiques des migrations. L'auteure a pris au sérieux la question du mythe et du processus de mystification. La discussion s'est appuyée sur l'ouvrage *Les migrations en France. Mythes et réalités*. Sa contribution n'a pas porté sur le fond mais sur le processus de création des fantasmes. L'espace de formation des fantasmes de Mathias, le protagoniste de la pièce, est son espace de référence, soit sa chambre, soit la cour d'école. Ces espaces sont des caisses de résonance de ce qu'il entend dans l'école et le poussent au rejet de l'autre. L'analogie est forte avec la montée de représentations négatives des phénomènes migratoires dans l'opinion, déconnectées de la situation tragique que vivent les personnes qui sont hostiles aux migrants, mais aussi de la réalité statistique des migrations que nous étudions. La pièce suscite une réflexion sur le décalage entre la référence très microsociologique des migrations que vivent les gens et les analyses des sciences humaines. » Plus généralement, ce dispositif interroge la place et le rôle des savoirs scientifiques dans les sociétés contemporaines. Quand les sciences se rapprochent des autres domaines, culturels et artistiques, elles peuvent créer des collaborations et des alliances profitables pour travailler sur les représentations de l'immigration. Pour l'économiste, « cet objectif n'est pas seulement nécessaire dans un but de diffusion des connaissances. Mais c'est utile pour la recherche elle-même en amenant le chercheur à prendre au sérieux les mécanismes de blocage dans la transmission du sens de ces savoirs comme produits de théorisation et d'une méthodologie certifiée. Cette pièce permet de s'interroger sur la réalité des mécanismes de fabrication des fantasmes. Mes recherches vont aborder cette dimension subjective des représentations de l'immigration que les enquêtes peuvent appréhender. En économie, cela nécessite de se rapprocher des autres sciences sociales qui étudient plus souvent cette dimension. Étudier par exemple l'inflation des préjugés dans leur origine, dans leur dynamique et leurs effets dans la sphère économique. Et cela incite aussi à relativiser l'importance des résultats des études économiques ».

Face au public

Avant d'aller au festival d'Avignon, Thibault Rossigneux souligne que « ce binôme a été choisi pour une première représentation à la ferme Courbet (où se trouve la maison natale du peintre) près du village où est installée la compagnie Les sens des mots. C'était important de la présenter dans un village où il n'y a aucun problème d'immigration mais qui compte des taux record de votes extrêmes, et d'aborder cette problématique sans être culpabilisant mais de manière intelligente et sereine. L'échange avec le public qui a suivi la représentation a été prodigieux, les langues se sont déliées notamment de la part de personnes immigrées – une femme marocaine, par exemple – qui ont pu témoigner de leur isolement et de leur mise à l'écart. »

Au festival d'Avignon, la présentation du binôme a été très bien accueillie. Le débat qui a suivi la projection du film et la pièce a montré que l'immigration était une préoccupation très forte et que les questions artistiques passaient après des questions de compréhension et de clarification adressées à l'économiste. L'art est une passerelle vers les savoirs scientifiques et non une interprétation de ces savoirs. Marylin Mattei s'étonne : « Dès l'entretien filmé avec Mouhoub, il y avait déjà des demandes de circulation de la pièce que je devais écrire et des dates posées, ce qui m'a mise en mode panique et a fait peser une lourde responsabilité sur mes épaules. C'est un sujet dangereux et on peut facilement se tromper. Aujourd'hui, j'ai envie de développer ce texte et de l'enrichir, de le grossir et de le complexifier. Et cela m'a donné envie de renouveler cette expérience avec des personnes très éloignées de mon univers car j'ai senti qu'avec Mouhoub, il s'était passé quelque chose ».

Le pari est réussi sur les publics visés. Dès la première édition à Avignon, *binôme* avait attiré des gens de théâtre venus écouter des auteurs qu'ils connaissaient déjà, mais il y avait aussi des scientifiques qui sont devenus des « binômaniques » et, également, des gens curieux qui souffrent du cloisonnement et qui sont ravis par ces rencontres. « Ce n'est pas du théâtre engagé car l'engagement se lit entre les lignes, avec cette parole très forte des chercheurs et des auteurs libérés de la dimension scientifique des propos et font œuvre de création littéraire. On entend la parole fondamentale du chercheur (à travers les films) et on s'autorise l'émotion. On renoue avec une sorte de poésie scientifique du siècle des lumières et on autorise la science à aller vers le public, le plus divers soit-il », conclut Thibault Rossigneux. ■

LES SENS DES MOTS : UNE COMPAGNIE « PASSERELLE » ET INSCRITE DANS LA MOBILITÉ

La compagnie Les sens des mots, fondée en 2009 par Thibault Rossigneux, porte à la scène des écritures contemporaines dans des formes transdisciplinaires. Depuis 2010, la compagnie développe *binôme*. Elle mobilise donc à son actif des partenariats avec les scènes théâtrales et les lieux culturels d'avant-garde : Festival d'Avignon, Théâtre du Rond-Point, Carreau du Temple, Théâtre de l'Agora-scène nationale d'Évry, Théâtre national de Nice. Elle organise également une tournée internationale des créations *binôme* avec l'Institut Français dans les nombreux Centres culturels français, ainsi qu'au Festival Fringe d'Edimbourg, au Québec ou en Haïti et Réduit en Algérie².

Implantée en Franche-Comté, la compagnie *Les sens des Mots* mène un travail sur le territoire en dirigeant depuis 2013 des ateliers d'écriture et de jeu à destination d'un public amateur. Ces ateliers s'articulent chaque année autour d'une nouvelle thématique faisant écho aux mises en scène développées par Thibault Rossigneux en présence des parrains Farid Bentoumi et Slimane Dazi.

². En 2014, Thibault Rossigneux met en scène *Corps Étrangers* de Stéphanie Marchais au Théâtre de la Tempête avec Philippe Girard, Laurent Charpentier, Géraldine Martineau, Daniel Blanchard ; création musicale : Christophe Ruetsch. En 2016, il crée au Monfort Théâtre *Une famille aimante mérite de faire un vrai repas* de Julie Aminthe avec Philippe Girard, Elizabeth Mazev, Anthony Roulier, Pauline Dau ; création musicale : Christophe Ruetsch. En 2017, il crée au TnBA, *Extrémophile* d'Alexandra Badea avec Samuel Churin, Katarzyna Krotki, et Anthony Roullier, repris à l'Echangeur théâtre de Bagnolet. Avec Elizabeth Mazev, il coécrit *Réduit. La saga théâtrale*, qu'ils interprètent en alternance avec Daphné de Quatrebarbes. Création à la Faïencerie - Théâtre de Creil et en tournée en France dans la programmation décentralisée de la Comédie de Picardie notamment et à l'étranger.